

pas tant pour compléter votre perte. Mais, mes amis, si vous doutez d'aucune des conséquences que je viens de vous mettre devant les yeux, parlez à vos Curés ou à vos Magistrats ; ils sont gens instruits et ne peuvent avoir d'intérêt à vous tromper.—Mes amis, j'ai souvent entendu dire parmi vous : si les Anglois veulent nous garder, qu'ils nous défendent.—Oui, mes amis, les Anglois désirent vous garder et que vous continuiez à jouir du bonheur qu'ils vous ont procuré ; mais, qui a le plus d'intérêt dans cet affaire, ou eux de vous voir heureux, ou vous de l'être.—Comme si un enfant disoit : si mon père désire me voir riche et heureux, il faut qu'il me donne tout ce qu'il faut pour l'être et qu'il défende mon bien lorsqu'il me l'aura donné. Cet enfant seroit-il raisonnable, s'il ne vouloit seulement pas aider à le défendre. Mais, mes amis, votre Père le bon Roi d'Angleterre, est prêt à vous aider de toutes ses forces, à vous conserver le bonheur qu'il vous a procuré. Mais si vous ne voulez pas vous aider vous-même, vous ne méritez pas le secours de personne, et vous verrez en peu de tems qui perdra plus, vous ou lui.